

La halte de Marion Aubert à Saint-Herblain

Attroupeement sans précédent le dimanche 27 août 2006 devant la gare de Nantes. Ce ne sont quand même pas les retours de vacances !... Il est 17 h 45 et les grilles du hall sont fermées.

_ Pardon Madame, savez-vous... ?

_ Y'a une alerte à la bombe...

Miracle instantané du téléphone portable : Marion Aubert répond que son TGV est bloqué en gare d'Angers. Je patienterai donc au bord du canal Saint-Félix, puis dans le hall rouvert, au milieu d'une foule fébrile : au départ comme à l'arrivée, tous les trains ont du retard et les tableaux d'affichage s'affolent. Marion Aubert, joliment rousse et joyeusement enceinte, débarque un peu avant 20 heures.

En poussant la porte de l'appartement que l'Agence culturelle de Saint-Herblain a mis à sa disposition, elle croit retrouver le même logement qui l'avait accueillie un an et demi plus tôt, à l'occasion d'un stage qu'elle animait avec Marion Guerrero. À croire que tous les T2 de Saint-Herblain ont été agencés sur le même modèle. Pour faire couleur locale, nous allons dîner à la *Taverne alsacienne*, et pour saluer l'autorité municipale, le déjeuner du lendemain sera partagé, à l'*Hôtel de la Marine*, toujours en terres herblinoises, avec Bertrand Affilé, adjoint délégué à la culture, et Yves Aubin, directeur de la Bibliothèque. Quelle est cette ville et où va-t-elle ? Les réponses fusent.

Pendant six jours, Marion Aubert, avec gentillesse et simplicité, va alterner les rendez-vous et les retraites d'écriture. À la Polyclinique de l'Atlantique _ où elle n'accouchera pas _, elle apprend sous la conduite de la sage-femme en chef que plus de cinq mille enfants y naissent annuellement. Pour qui apprécie les chiffres, cela fait un petit Français sur cent soixante. Corinne Ronsin, directrice de la communication de la Ville, lui dira tout de cette commune de 44 800 habitants, code postal 44 800. Marion retrouve également Gaëlle Lecareux et Isa Crespin, à l'Agence culturelle, qui lui rapportent l'expérience de ce crieur ayant parcouru et animé la cité de mars à juin (Cie Le Sablier).

Comme le disait joliment Nicasio Perera San Martín, lorsqu'il était président de la Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs de Saint-Nazaire, une résidence d'artiste constitue « une halte ». Marion Aubert profite de la paix herblinoise en attendant _ voire en appréhendant _ la première de sa pièce *Les Histrions (détail)* au Théâtre de la Colline, à Paris : c'est dans moins de trois semaines. Comment va réagir la critique ? Avoir été louangée par Jean-Pierre Thibaudat vaut-il en bons ou en mauvais points ? Des

correspondants locaux de *Presse-Océan* et de *Ouest-France* qui viennent la rencontrer ici, elle n'a rien à craindre.

Marion lit, aussi, des ouvrages empruntés à la médiathèque Hermeland : *Carré blanc* d'Yves Ravey (elle aime), *Enfantillages*, de Raymond Cousse (elle adore), *Le Livre des prénoms* (elle cherche)... Sur sa table, d'autres volumes, qu'elle a apportés dans ses bagages. Et le plan de Saint-Herblain que nous visitons en voiture, presque rue par rue : soixante kilomètres au compteur. Écrire avec ça ? Écrire quoi ? Mystère et magie des mots, de ceux qui viennent, de ceux qui fuient. Marion Aubert a déjà de petites idées, et plusieurs pages dans son ordinateur portable.

Dimanche 3 septembre, la gare est presque déserte, reposée. Marion venait de Montpellier, elle repart pour Paris ; car avant les premières, il y a les répétitions.

Bernard Bretonnière, responsable du fonds Théâtre
de la Bibliothèque Médiathèque de Saint-Herblain.